

LECTURE LINEAIRE Le Mariage de Figaro, Acte III, scène 5

Présentation de la scène

Où ? Dans la salle du Trône, qui sert aussi de salle d'audience pour les procès Quand ? Après la série de péripéties comiques impliquant Chérubin dans la chambre de la Comtesse

Situation du passage. Grâce à un monologue à la scène 4, on apprend que le Comte est conscient qu'on l'a trompé mais qu'il ne sait pas jusqu'où c'est allé. Il ne sait pas non plus si Suzanne a révélé à Figaro ses intentions à son égard. Ce dernier arrive et le Comte commence à l'interroger sur les raisons qui l'ont poussé à sauter par la fenêtre. Il suggère qu'il pourrait ne pas l'emmener à Londres parce qu'il ne parle pas anglais. Figaro, se lance aussitôt dans une tirade dans laquelle il prétend qu'en connaissant seulement « God dam », un vieux juron anglais, on arrive toujours à se débrouiller en Angleterre. Il laisse croire au Comte qu'il veut l'accompagner. Celui-ci en déduit que Suzanne n'a rien dit... Figaro, de son côté va tenter de se sortir du piège que veut lui tendre le Comte et retourner les choses en sa faveur.

1 ^{er} mouvement	Des adversaires qui s'observent (cela a commencé avant le passage étudié)
<p>Le Comte. <i>à part</i>. Il veut venir à Londres ; elle n'a pas parlé.</p> <p>Figaro. <i>à part</i>. Il croit que je ne sais rien ; travaillons-le un peu dans son genre.</p>	<p>Le passage que nous analysons s'ouvre sur deux apartés, (cf. <i>didascalies</i>).</p> <p>Comique de situation : le Comte croit être en position de force. Le public sait qu'il n'en est rien. De plus la succession des répliques, construites de la même façon est amusante : 2 propositions indépendantes juxtaposées. Effet de parallélisme. Soulagement du Comte /volonté de F de manipuler le C. F est en position de force</p> <p>Figaro annonce avec le verbe « travailler » sa volonté de le manipuler. « dans son genre » signifie à sa manière. Le Comte va être pris à son propre jeu.</p> <p>Le verbe « travaillons-le » est l'impératif présent. Le fait de le mettre à la 1^{ère} personne du pluriel peut être interprété comme une volonté d'associer le public à cette manœuvre de F. dont il devient complice.</p>

Le Comte. Quel motif avait la comtesse pour me jouer un pareil tour ?

Figaro. Ma foi, monseigneur, **vous** le savez mieux que moi.

Le Comte. Je la prévins sur **tout**, (=j'anticipe **tous ses désirs**) et la **comble de présents**.

Figaro. **Vous** lui donnez, mais **vous** êtes infidèle.

Phrase courte, sèche, accusatrice et franche. Antithèse mise en valeur par la conjonction de coordination « mais »

Sait-on gré du superflu à **qui** nous prive du nécessaire ? *Question rhétorique*

Le Comte. ... **Autrefois tu me disais tout.**

Figaro. Et maintenant je ne vous cache rien.

Stichomythie : répliques qui s'enchaînent rapidement, Figaro a réponse à tout

Le Comte. Combien la comtesse t'a-t-elle donné pour cette belle association ?

Figaro. **Combien me donnâtes-vous pour la tirer des mains du docteur ?** Tenez, monseigneur, n'humilions pas l'homme qui nous sert bien, crainte d'en faire un mauvais valet.

Le Comte cherche en Figaro un confident en partageant avec lui ses questions sur sa femme. Il ne se remet pas en question : il accuse la comtesse de lui avoir joué « un tour »

Il se voit comme un mari modèle : **hyperboles** soulignant ce qu'il considère comme de la générosité.

Figaro lui répond avec une franchise qui peut paraître surprenante.

« Ma foi » montre qu'il dit vraiment ce qu'il pense. Il emploie plusieurs fois le pronom personnel « **vous** », qui est ici un peu **accusateur**.

Il ne cherche pas à flatter son maître mais lui dit ce qu'il pense : il a mérité ce qui lui arrive puisqu'il est infidèle. Figaro utilise antithèse et parallélisme qui opposent les manifestations extérieures de la relation conjugale (cadeaux...) à l'authenticité des sentiments et à l'honnêteté.

Figaro révèle l'écart entre la générosité, le luxe "superflu" et la réalité du délaissement de la femme par l'époux, le "nécessaire" étant l'amour vrai.

Il abandonne ensuite le pronom « vous ». La franche dénonciation se fait habilement par le biais de la **généralisation (pronoms "on", "qui")**, et par une question rhétorique qui invite le comte à un examen de conscience.

Le Comte s'appuie sur **une complicité perdue** qui fait référence à la pièce qui a précédé *Le mariage de Figaro*, *Le Barbier de Séville*. En effet, dans *Le Barbier de Séville*, le maître et son valet sont très complices puisque Figaro aide le Comte à épouser Rosine, la Comtesse.

Le Comte fait référence à son **passé commun avec Figaro pour tenter de l'amadouer**. Mais celui-ci s'en sort par une pirouette grâce à une triple antithèse (autrefois/maintenant, dire/ cacher, tout/rien) qui souligne son adresse verbale. Il ne se laisse pas attraper si facilement.

A l'accusation plus violente du comte (antiphrase méprisante "cette belle association"), Figaro répond aussitôt, avec une réplique également construite en parallèle avec la reprise de la même tournure interrogative que celle du comte. Accusation frontale de Figaro qui dénonce **l'ingratitude de son maître** en laissant entendre qu'il ne l'a pas récompensé pour l'aide qu'il lui a apportée autrefois.

Puis, Figaro souligne qu'un mauvais valet n'est pas nécessairement un mauvais homme.

Il énonce cette idée comme une vérité générale : « n'humilions pas l'homme qui nous sert bien, crainte d'en faire un mauvais valet ». « n'humilions pas » : impératif présent à valeur de précepte valable de tout temps, et première personne du pluriel, donc généralisation. **Figaro se veut ainsi le défenseur du peuple contre les abus du pouvoir**. Il emploie des termes génériques pour établir une distinction entre "l'homme" et "un valet", et pour valoriser la nature humaine au détriment de la condition sociale qui dégrade l'individu : les défauts ne s'expliquent plus par la naissance..., c'est la fonction de valet qui crée le coquin, le voleur...

3^{ème} mouvement Un dialogue qui prend de plus en plus la forme d'un affrontement entre le maître et le valet et d'une réflexion sur la société

Le Comte. Pourquoi faut-il qu'il y ait toujours du louche en ce que tu fais ?

Figaro. C'est qu'on en voit partout quand on cherche des torts.

Le Comte. Une réputation détestable !

Figaro. Et si je vaud mieux qu'elle ? **Y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant ?**

Le Comte. Cent fois je t'ai vu marcher à la fortune, et jamais aller droit.

Figaro. Comment voulez-vous ? La foule est là : chacun veut courir, on se presse, on pousse, on coudoie, on renverse ; arrive qui peut, le reste est écrasé. Aussi c'est fait ; pour moi, j'y renonce.

Le Comte. À la fortune ? (À part.) Voici du neuf.

Figaro. (À part.) À mon tour maintenant. (Haut.)

Votre Excellence m'a gratifié de la conciergerie du château ; c'est un fort joli sort : à la vérité, je ne serai pas le courrier éterné des nouvelles intéressantes ; mais, en revanche, heureux avec ma

Le dialogue des deux personnages s'apparente à un combat :

Stichomythie. Répliques courtes et cinglantes ; les personnages se répondent au tac au tac

Contraste entre le "tu" (phrases du comte qui s'en prend uniquement à Figaro) et le "on" employé par Figaro qui contre-attaque en disant que tout le monde agit comme lui.

Les trois accusations du comte contre Figaro révèlent une escalade dans la violence : on note en effet une gradation des termes empruntés au champ lexical de la tromperie, de la dissimulation ("cette belle association ?", "du louche", "réputation détestable", "jamais aller droit") : c'est l'image traditionnelle du valet fourbe.

Mais les réponses habiles de Figaro le mettent sur un pied d'égalité avec le comte. **Il attaque l'aristocratie en généralisant.** En opposant sa propre valeur (« Je ») à celle des « seigneurs », il affirme que la vertu d'un homme n'a rien à voir avec sa naissance. Les seigneurs ne sont pas des gens bien parce qu'ils sont bien nés.

Figaro attribue le comportement que lui reproche son maître à sa condition sociale. Il fait partie de « la foule », c'est-à-dire du Tiers-Etat.

Accumulation de verbes d'action, liés au champ lexical de la rivalité : dénonce la violence sociale qui impose un dur combat à ceux qui veulent progresser

Cruauté de la société : les humains sont anonymes (pronom relatif à valeur indéfinie « arrive qui peut ». « le reste », terme péjoratif ici, assimile les hommes à des choses soumises à la violence des inégalités. → le plus fort gagne, au prix d'un dur combat et de nombreuses victimes.

Par cette phrase Beaumarchais dénonce la grande inégalité dans la course à l'ascension sociale : la nécessité de lutter pour quiconque est privé des privilèges liés à la naissance

Retour à l'intrigue

Contre toute attente, Figaro va annoncer son refus de partir en Angleterre.

Le « à mon tour maintenant » annonce que Figaro continue à jouer avec le Comte, à le manipuler. Il bluffe.

Après un moment de tension, il semble vouloir apaiser la conversation

Ton flatteur : après avoir parlé pratiquement d'égal à égal avec le Comte, il prend un ton soumis avec

<p>femme au fond de l'Andalousie...</p> <p>Le Comte. Qui t'empêcherait de l'emmener à Londres ?</p> <p>Figaro. Il faudrait la quitter si souvent, que j'aurais bientôt du mariage par-dessus la tête.</p> <p>Le Comte. Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.</p> <p>Figaro. De l'esprit pour s'avancer ? Monseigneur se rit du mien. Médiocre et rampant, et l'on arrive à tout.</p> <p>Le Comte. ...Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.</p> <p>Figaro. Je la sais.</p>	<p>lui en employant</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le titre honorifique du comte « Votre Excellence » - Le verbe gratifier (=accorder, octroyer un don, une faveur) → il flatte le Comte - Le rappel de la fonction de concierge que lui a offerte le Comte. Il en parle de façon méliorative avec l'adjectif qualificatif « joli » renforcé par l'adverbe « fort » (fort n'est pas un adjectif dans cette phrase, il signifie très) - Renonce à une autre fonction que lui proposait le Comte, être le « courrier », le messager vers l'Angleterre. <p>Il préfère la tranquillité de la vie de couple en Espagne. En disant cela, et en répondant à la question « Qui t'empêcherait de l'emmener à Londres ? » il sait qu'il apaise le Comte, car celui-ci croit que Suzanne n'a rien dit, qu'elle va rester à sa disposition au château, et que Figaro n'est pas au courant de ses intentions. → le jeu de Figaro continue</p> <p>Le Comte tombe dans le piège. Il redevient provisoirement bienveillant en faisant miroiter de plus hautes fonctions, « dans les bureaux », à Figaro et en le flattant. Il ne parle plus de sa fourberie mais évoque son intelligence : « Avec du caractère et de l'esprit » (sous-entendu : « avec le caractère et l'intelligence dont tu fais preuve »)</p> <p>Figaro redevient ironique. Il laisse entendre que ce ne sont pas les qualités intellectuelles et morales qui permettent de réussir. Les adjectifs « médiocre et rampant » suggèrent que ce sont la malhonnêteté et la flatterie qui permettent de réussir dans la société. Le sens métaphorique du verbe « ramper » renvoie au serpent, animal symbolisant le mal, la fourberie.</p> <p>L'absence de transition de la réplique du Comte est involontairement comique. En disant « étudier sous moi », c'est-à-dire grâce à mon exemple, il se présente comme étant de ces personnes médiocres et rampantes auxquelles Figaro ne veut pas ressembler. Cela annonce la suite de la scène, dans laquelle Figaro va faire une peinture satirique de la politique. La dernière réplique du passage « Je la sais », courte et cinglante insinue que c'est grâce à l'exemple du Comte qu'il l'a apprise.</p>
---	---

CONCLUSION

La scène 5 de l'acte III dont nous n'avons étudié qu'un extrait est **un moment important de la pièce**.

- ➔ Elle met en évidence le conflit de plus en plus flagrant entre Figaro et son maître. Il ne s'agit plus seulement d'un jeu comique, l'antagonisme est très net.
- ➔ Elle montre une différence essentielle entre les deux hommes
 - Le Comte manque de finesse, par ex. il ne comprend pas ce que peut lui reprocher la Comtesse. Il est maladroit, il ne peut compter que sur sa supériorité sociale, son titre de noblesse pour être vainqueur. C'est uniquement cela qui lui permet, à la fin de la scène de décider que Figaro épousera Marceline.
 - Figaro montre toute son intelligence, son habileté dans cette joute verbale. Il n'est qu'un valet, mais il se montre bien supérieur à son maître qu'il manipule avec aisance.
- ➔ Ce passage montre une évolution du personnage du valet
 - Figaro a encore le caractère comique du valet de comédie
 - MAIS il prend une dimension beaucoup plus complexe et sérieuse en se faisant le représentant du peuple et en s'opposant aux seigneurs : « Et si je vaudrais mieux qu'elle ? y a-t-il beaucoup de seigneurs qui puissent en dire autant ? ».

Dans cette scène, Figaro affirme que ce n'est pas le rang mais les actions qui font la valeur de l'homme. Beaumarchais défend ainsi une idée humaniste des Lumières qui consiste à distinguer l'homme de sa condition sociale.

Ouverture

- ➔ Suite de l'intrigue ? Le Comte va-t-il parvenir à imposer à Figaro un mariage avec Marceline ? Comment va évoluer la rivalité entre le valet et son maître ?
- ➔ La réflexion politique suggérée ici va-t-elle se poursuivre ?